CHAPITRE 1

Une disparition intrigante

Chaque jour que Dieu fait, et sans y déroger, il ouvrait sa porte à 8 h 05 précises. Agathe entendait jouer la clé dans la serrure chaque matin et le soir à 18 h 05 tapantes. Ses horaires semblaient immuables. Elle l'avait croisé quelques rares fois. Il avait les cheveux châtains, était un peu trapu, entre deux âges, d'un naturel réservé et fort discret. Ils vivaient sur le même palier sans pour autant se connaître. Elle ignorait tout de sa vie et lui de la sienne, mais elle devait s'avouer que cela n'était pas pour lui déplaire, cela l'arrangeait même. Elle ne tenait pas à se lier.

Les choses auraient pu en rester là si ça n'était pas arrivé…

C'était un 25 juin, il avait plu toute la nuit sans discontinuer. Le petit matin s'était levé, sans lumière, dans un ciel nimbé de nuages, sans que la porte d'en face s'ouvre. Supposant un retard, quoique inhabituel, elle guettait son passage tout en essayant de se rendormir. Peine perdue ! Trop intriguée par ce « non-évènement », elle se leva et regarda de nouveau sa montre. 8 h 30, toujours rien. 9 h, aucun bruit. 10 h, idem.

Tout en vaquant à ses occupations, elle laissa libre cours à ses interrogations.

Que se passe-t-il ? Est-il empêché de se lever, en proie à un malaise ou à une maladie ? A-t-il besoin d'aide ? Est-il parti plus tôt aujourd'hui et pour quelle raison ? A-t-il été enlevé et en ce cas, faut-il prévenir la police ?

Elle imagina la réaction de l'inspecteur au vu du peu d'éléments à charge qu'elle aurait fournis. Non, de toute façon, mieux valait laisser passer la journée et attendre son éventuel retour ce soir.

Cela ressemblait aux intrigues qu'elle écrivait tous les jours, sauf que là cela se déroulait dans la vie réelle et presque sous son nez. De passage dans cet immeuble, Agathe avait décidé de ne pas nouer de relations avec ses voisins et de s'en tenir au strict minimum : « bonjour », « bonsoir ». Mais cet imprévu venait la titiller. Elle s'en voulait d'y accorder autant d'importance et se força à se remettre à écrire. Peine perdue, son esprit revenait toujours à son voisin. Saisie d'une impulsion soudaine, elle attrapa son sac et sa veste — personne dans le couloir — et sortit d'un pas décidé. Dehors, il tombait un fin crachin. Par où commencer ? Il n'était pas envisageable de solliciter la gardienne. Cela aurait dénoté un intérêt inattendu pour cet homme, d'autant plus qu'elle ne connaissait même pas son nom. Elle se hasarda dans le pâté de maisons, prenant tout à coup conscience que la routine implacable de son voisin lui apportait une certaine sécurité, voire de la sérénité, même si elle avait du mal à se l'avouer tant était grand son désir d'indépendance. Comme pour contrer cette impression subite, elle fit volte-face et s'apprêta à rebrousser chemin, mais la curiosité fut la plus forte et elle reprit sa quête, s'élançant au-delà du quartier. Une partie d'elle-même lui intimait de renoncer.

Qu'est-ce que tu vas t'improviser secouriste de cette personne qu'hier tu ne voulais pas connaître ? Abandonne, tu as déjà bien assez à faire avec toi-même.

Mais une autre part répondait :

Tu as bien vu qu'il était vulnérable, il a besoin de ton aide.

À dire vrai, l'impression générale d'Agathe à la vue de ce locataire avait été celle d'une grande fragilité. Malgré son indifférence affichée, Agathe en était restée touchée. Il était étrange de penser qu'un simple mur les séparait, mais que pourtant ils ignoraient tout l'un de l'autre.

Mais alors, pourquoi était-elle en train de courir après son voisin de palier, soit un parfait étranger, dont elle ignorait tout, jusqu'à son nom ? Elle balaya d'un geste interrogations et objections et continua à marcher en scrutant les alentours. Soudain, une main se posa sur son épaule et la fit sursauter. Un homme affable lui fit face et lui demanda si elle cherchait quelque chose et s'il pouvait l'aider. Elle le remercia chaleureusement et déclina la proposition. L'inconnu n'insista pas et elle poursuivit son chemin.

Le soleil commençait à pointer, les trottoirs et les terrasses à s'animer. Agathe prenait plaisir à cette promenade matinale, dévisageant discrètement les passants tout en réfléchissant.

Et s'il était parti en voyage ?

Mais n'aurait-elle pas entendu le bruit de la valise ?

Peut-être un voyage d'affaires ? A-t-il perdu son travail ou en a-t-il changé, ce qui justifierait ce changement d'horaires… mais pas une nuit hors du domicile ?

Perdue dans ses élucubrations, Agathe ne remarqua pas la silhouette familière qui venait de lui couper la route. Relevant la tête, elle le distingua enfin, alors qu'il prenait la rue Lescure. Il portait un chapeau et des lunettes de soleil, mais sa carrure le trahissait. Intriguée, elle décida d'opter pour une filature discrète. C'est au bout de quarante-cinq minutes de traque qu'elle s'aperçut de sa méprise. L'homme au couvre-chef, qui venait de s'attabler à une terrasse, n'était pas son voisin.

D'ailleurs, l'homme commençait à la regarder bizarrement, ce qui fit fuir Agathe. Déçue et confuse, elle se promit une plus grande vigilance. Décidément, on ne s'improvisait pas fin limier.

Et s'il avait rencontré une femme ?

Il fallait tout reprendre au début et ne négliger aucune piste.

Bon sang ! Il doit bien y avoir une raison, se répétait-elle comme un mantra.

Ayant écarté l'hypothèse d'un enlèvement, totalement incroyable, elle sentait son esprit s'échauffer.

Et s'il était resté chez lui ? Dans *Le Mystère de la chambre jaune*, le criminel et la dame en noir étaient restés dans la même pièce.

Oui, mais nous ne sommes pas dans un roman de Gaston Leroux, si excellent soit-il.

Déroutée, elle vit d'autres images s'imposer à elle : un accident, une scène de crime.

Mais qui pourrait lui en vouloir ? Un suicide ? Un homme aussi routinier et prévisible que lui peut-il mettre fin à ses jours ?

Elle sentait ses convictions vaciller, alors elle s'attaqua en premier lieu à la thèse de l'accident de voiture. Elle se remit en route, mais cette fois-ci la tête penchée vers le sol, à la recherche du moindre indice. La pluie de cette nuit n'allait pas lui faciliter la tâche. Comme si elle allait trouver des traces de sang, une voiture cabossée, une vitrine brisée, des morceaux de verre, elle était à l'affût, pourtant intimement persuadée qu'elle ne décèlerait rien, mais elle avait besoin d'agir.

C'est alors que son téléphone sonna. Son éditeur voulait savoir si son roman avançait et quand il pourrait lire les dernières pages. Agathe le rassura et lui garantit que son livre serait bientôt finalisé.

Tu devrais être en train d'y travailler, se morigéna-t-elle.

Ce qu'elle aurait fait si cet idiot de voisin ne s'était pas volatilisé. Elle le sentait, c'était son devoir de le retrouver. Après avoir écumé les alentours, elle ne trouva aucune trace d'un quelconque accident. C'était à prévoir. Dépitée, elle se rappela un détail : la sacoche kaki de son voisin. Mais cet indice n'allait pas l'éclairer plus que cela. Et rien ne permettait d'affirmer qu'il était parti en voiture.

Lasse de ses réflexions, elle s'assit sur un muret et regarda les passants. Certains flânaient doucement, d'autres se hâtaient, d'aucuns marchaient ou attendaient. Au bout d'un long moment, un mouvement se dessina au fond de la rue. Une file de personnes convergeaient peu à peu et se dirigeaient dans la même direction. Sans réfléchir, Agathe se mit à les suivre. Après plusieurs mètres, ils débouchèrent sur une vaste place sur laquelle se dressait une cathédrale imposante et magnifique. Elle resta saisie d'admiration. Les cloches se mirent à sonner à toute volée. Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait pas mis les pieds dans une église.